

par Jean-Louis Humbert

L'Inspecteur primaire Landy, victime de l'exode

Le 29 juillet 1940, Ennemond Casati, proviseur du lycée de garçons de Troyes, faisant fonction d'Inspecteur d'académie, informe le ministère de l'Éducation nationale du décès de Gaston Landy, Inspecteur du premier degré dans la première circonscription de Troyes, survenu le 15 juin à Auxerre, lors du bombardement de la ville par la Luftwaffe. Il fait partie des nombreux Troyens qui ont fui devant l'avance de l'armée allemande.

Une disparition tragique

Dans l'hommage qu'il rend à son collègue, l'Inspecteur d'académie Jean-Dominique Zevaco, nommé à Troyes le 17 août 1940, précise les circonstances de sa disparition : « Surpris à Auxerre par le bombardement, le 15 juin 1940 vers 11 heures du matin, alors que, des derniers, il venait de quitter Troyes, M. Landy, ne pouvant gagner un abri, s'était couché le long de la façade d'une maison, qui, presque aussitôt, s'écroula sur lui. Huit jours après, on le

découvrait, sous les décombres. » Gaston Landy est ainsi victime de la débâcle de l'armée française et de l'exode des réfugiés.

Troyes désertée

Dès le 13 juin, devant l'avance allemande, les Troyens quittent leur ville traversée depuis plusieurs jours par des populations venant de Belgique, des Ardennes et de la Marne. Ils chargent à la hâte tout ce qui peut rouler et grossissent le flot errant sur les routes de l'exode.

Le 13 juin au soir, les troupes allemandes entrent dans l'Aube par Romilly-sur-Seine. Les services préfectoraux sont évacués à Ervy-le-Châtel. Dans la nuit, le maire de Troyes, René Plard, donne l'ordre d'évacuer la cité par les routes d'Auxerre et de Bar-sur-Seine, seuls axes encore utilisables, car il redoute des combats dans la ville. Le vendredi 14 juin, dès l'aube, les services municipaux se replient sur Nevers. Troyes subit de violents bombardements qui frappent l'avenue du Premier Mai, le Quartier bas et le faubourg Croncels. Le 15 juin, les régiments allemands occupent Troyes.

Sur les 80 000 habitants que comptait le chef-lieu du département, 3 à 4 000 personnes, pour la plupart blessées, âgées ou invalides, restent livrées à elles-mêmes. Gaston Landy paraît avoir quitté Troyes au plus tard le 13 ou le 14 juin, dates qui autorisent sa présence à Auxerre le 15 juin, la progression vers cette ville étant fortement ralentie par les encombrements de l'exode et les bombardements allemands.

Auxerre bombardée

Depuis le 5 juin 1940, en effet, l'aviation allemande mène sur l'Yonne des attaques qui visent, en paralysant le trafic ferroviaire, à gêner le déplacement des unités de l'armée française et à empêcher son repli. Ces bombardements limités accentuent les craintes des populations et amplifient l'exode. Les réfugiés affluent à Auxerre, venus des régions situées au nord de l'Yonne, de l'Yonne elle-même ou bien de l'Aube. Dès le 12 juin, la situation y devient inextricable.

Le 14 juin, les premières troupes allemandes, venant de Troyes et de Romilly-sur-Seine, pénètrent dans l'Yonne.



Auxerre après le bombardement du 15 juin 1940.

Quartier du Pont.
(Arch. dép. Yonne).

< Gaston Landy, bas-relief de Jamin, posé sur le caveau familial au Père Lachaise.

(Cl. A. Wagner, mai 2008).